

Les détails architectoniques figurés dans ce tableau, et particulièrement la présence du *campanile* mentionné plus haut, sans parler des particularités des costumes, et d'une foule d'autres considérations relatives aux autres sujets, laissent deviner l'intervention d'une main italienne dans l'exécution de tout cet ensemble. Il est à souhaiter que les découvertes historiques viennent confirmer notre appréciation (1).

Il nous reste encore à mentionner les deux petites voûtes des couloirs d'entrée, au nord et au midi, dans le fond de la chapelle. A celle du nord, *l'enfer* et tous les tourments de la *géhénne* éternelle sont figurés d'une façon saisissante. L'immense gueule d'un monstre, armé de crocs acérés, engloutit pêle-mêle, dans un océan de flammes : abbés, moines, évêques, bourgeois, manants, chevaliers ; toutes les conditions figurent dans l'épouvantable mêlée. Une armée de démons, aux corps velus et constellés de faces grimaçantes, attisent le feu, enfourchent, tournent et retournent dans *la poésie au deable*, les malheureuses vie-

protégés par sainte Catherine qu'ils semblaient avoir en grande vénération.

(1) Dernièrement, vient de nous tomber sous la main la reproduction d'une grande fresque peinte à Florence, par Simone Memmi dans l'église de Santa-Maria-Novella, vers 1330. Cette composition représentant également le *Calvaire* offre une telle analogie avec la nôtre qu'il est impossible de ne pas songer à les rapprocher. Même disposition générale, mêmes types. Il n'est pas jusqu'à l'allure des cavaliers bousculant la foule pour dégager les abords du Calvaire qui ne semble exécutée presque sur les mêmes cartons. On sait que Simone Memmi fut appelé à Avignon par Benoît XII, pour y décorer le château des papes. Il dut donc probablement laisser dans notre pays des élèves formés à son école, dont Giotto était la souche et auxquels put être confiée la décoration primitive de Saint-Bonnet ; ce qui expliquerait une si frappante analogie.